

Des agriculteurs slaves en visite en Sarthe

AGRICULTURE DE CONSERVATION /// Inédit en Sarthe, une trentaine d'agriculteurs venus des pays de l'Est arpentaient les parcelles de Philippe Pastoureau ce mardi 13 novembre. Au menu, couvert permanent, méteil, semis direct et matériel spécifique pour découvrir l'agriculture de conservation.

En cet après-midi ensoleillé, on entendait parler slave dans les champs de Philippe Pastoureau, agriculteur à Tassé (Sarthe). Une trentaine d'agriculteurs de Russie, Ukraine, Pologne, République Tchèque et Roumanie, en voyage d'études avec Soufflet Agriculture, venaient s'imprégner de l'agriculture de conservation. Un périple de quatre jours en Pays-de-la-Loire!

Ils exploitent des fermes d'une centaine à plus de 30000 hectares. Ils sont "essentiellement céréaliers, avec toujours un peu d'élevage, des

vaches laitières", explique le responsable du groupe. Les sols de Russie, d'Ukraine et de Roumanie sont des tchernozioms, terres noires profondes et riches en humus. La Pologne dispose de terres plutôt sableuses alors que la République Tchèque exploite des limons argileux. "Ils ne posent pas de question sur le type de sol, ce n'est pas le problème." Le souci de ces agriculteurs pionniers dans leur pays, c'est plutôt la lutte contre l'érosion. Certains ont déjà entamé des modifications de leurs pratiques mais la plupart sont dans la découverte et l'apprentissage.

"Ils sont intéressés par les couvertures végétales, les rotations." Leurs assolements se limitent aujourd'hui aux céréales à paille, maïs et tournesol.

Trèfles, seigle et luzerne

A Tassé, ils découvrent un couvert permanent de trèfles et luzerne semé avec le colza, puis un blé tout juste semé en semis direct dans ce couvert vivant d'un an, et enfin un méteil de seigle féverole dans les repousses de deux ans. "Ce sont des espèces qu'ils ne voient pas habituellement, cela les encourage à tester des nouvelles choses, les rassure."

Autour du profil cultural dans la parcelle de colza associé, les questions fusent. Les interprètes traduisent en direct. "Avez-vous fait des insecticides?", demande un participant. "Grâce au couvert, j'ai moins de problème avec les ravageurs. Je n'ai fait qu'un insecticide d'automne",



Les agriculteurs russes, ukrainiens, polonais, tchèques et roumains découvrent le colza associé à un couvert de trèfles et luzerne.

explique Philippe Pastoureau. Et le désherbage? "Il n'y a eu qu'un anti graminiés Stratos et je ferai un Kerb plus tard." Régulateur de croissance? "Les plantes compagnes pompent l'azote du sol avant d'en produire. Elles limitent le colza dans sa croissance, et font office de régulateur." L'agriculteur sarthois poursuit: "Plus les racines descendent, moins j'ai besoin de fertiliser et meil-

leurs sont les rendements. Le plus difficile, c'est de laisser faire la nature!"

Autour du matériel

La visite se poursuit au hangar de la Cuma. Le groupe s'affaire autour du strip-till Duro, de la bêche roulante Compil Duro et du tout nouveau semoir SD Maxidrill de Sky. "Le strip-till est un très bon outil de transition, mais seul il ne suffit pas", prévient

Philippe Pastoureau. "Il ne faut pas faire les choses à moitié, il faut revoir l'alimentation des animaux avec des fourrages plus riches comme le méteil et la luzerne, repenser l'épandage des effluents, réfléchir au trafic dans les parcelles pour limiter la compaction." De quoi alimenter les pistes de réflexion pour ces agriculteurs des Pays de l'Est.

Sabine Huet

PATURAGE DURABLE

Il a fait évoluer ses pratiques pour être plus autonome

Fabien Dupré est jeune installé depuis quatre ans sur une exploitation laitière de 70 ha à La Cropte (Mayenne). Il a repris la ferme avec le système de ses beaux-parents en système laitier classique en 2014. Lors de son projet d'installation, il a analysé les atouts et inconvénients de son exploitation. Ceci lui a permis, dès sa première année d'installation, de faire évoluer son exploitation vers plus d'autonomie. Sa surface dispose de plusieurs hectares de prairies humides. Pour s'adapter à son potentiel pédoclimatique, Fabien a adapté l'alimentation de ses vaches en augmentant la surface en pâture. Après avoir vécu deux années avec un faible rendement de maïs, il a choisi de diversifier ses fourrages pour mieux passer les crises, comme la sécheresse de cette année.

Dès son installation, Fabien a im-

planté 4 hectares de luzerne, il a divisé ses parcelles en une dizaine de paddocks de 1 hectare. Très vite, il s'est rendu compte qu'il manquait de surface en herbe: il a diminué la part des cultures de vente, et implanté 10 ha de prairie.

Atteindre l'autonomie protéique

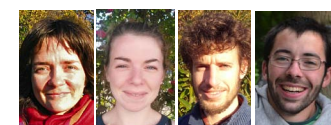
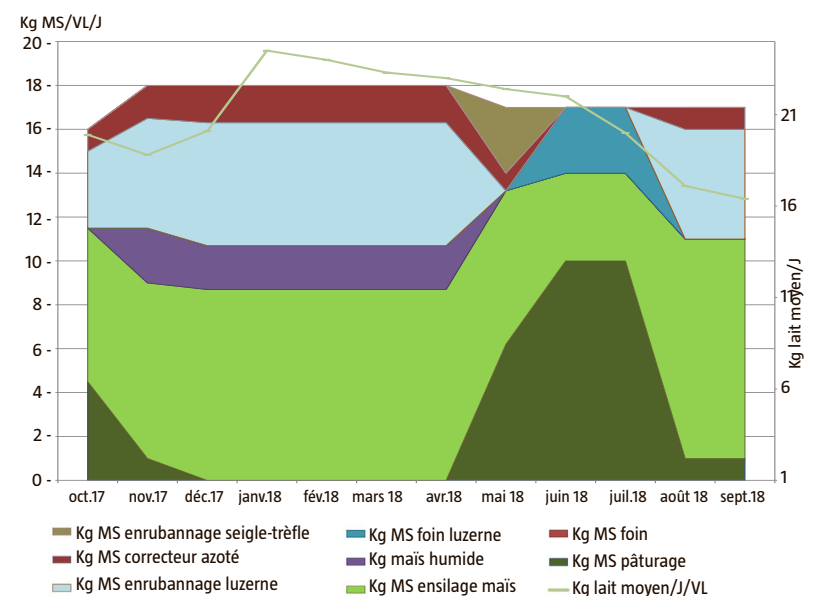
Actuellement, Fabien pratique le pâturage tournant sur les 13 ha accessibles aux vaches laitières, soit trois jours / paddock (temps de retour = 30 jours). L'année prochaine il souhaite ajouter un fil avant en période de pleine pousse pour valoriser l'herbe à son maximum. Ce pourra être aussi l'occasion de fermer son silo si la saison de pâturage le permet.

Depuis trois ans, le système de l'exploitation a beaucoup évolué, Fabien a diminué les surfaces maïs, tout en gardant une marge de sécurité. Il augmente l'herbe

avec l'implantation de 10 ha en multispèces.

Un des objectifs de Fabien est d'atteindre l'autonomie protéique. Il souhaite diminuer puis arrêter le correcteur azoté. Pour cela, chaque année il cultive du mélange céréalier, comme les 6 ha de méteil ensilage (pois, vesce, avoine) qui lui apportent une valeur protéique intéressante dans la ration. Au fur et à mesure, Fabien essaye de diminuer la quantité d'intrants pour l'élevage ainsi que les frais de mécanisation. L'aspect économique influence beaucoup ses choix. Il souhaite être à l'aise dans son système, simplifier son travail grâce aux prairies, pouvoir prendre du temps pour réfléchir à son système et avoir un rythme de travail adapté pour pouvoir profiter de sa famille.

A NOTER ► Fabien Dupré ouvre sa ferme le mardi 27 novembre de 13 h 30 à 16 h 30 pour présenter son activité, ses pratiques et son évolution vers un système économe et autonome. C'est l'occasion de venir poser vos questions et échanger sur les systèmes herbagers autonome et économe.



Chloé Poitral, Maryse Orrière, Mikaël Le Berre, Jean-Baptiste Coiffard
Animateurs conseillers
Civam AD 53
02 43 49 00 54 - civamad53.org
civam.ad.53@gmail.com

Caractéristiques de la ferme

SAU (2018) : 70 ha
SFP : 46 ha
66 % SFP / SAU
1 UTH
4 UGB : 64
Lait vendu total (campagne 2 017) : 270 000 litres
Prim'Holstein (46 VL)

Vêlage : à 25 mois, de septembre à novembre
Production laitière moyenne/VL/an : 5 854
45 ares accessibles par VL (pâturages auj. et ou potentiel)
1,4 UGB/ha SFP

Assolement 2018

Maïs fourrage : 11,6
Blé : 10
Orge : 3,6
Méteil ensilage (pois-vesce-avoine) : 6,6
Mélange céréalier grain (épeautre - avoine - pois) : 3,6
Luzerne : 4
Prairie naturelle : 21,1
Prairie temporaire : 9,4

Résultats économiques

	RAD 2016	Rica 2016
VA/UTH = 39 697 €	30619	27 912
Efficacité économie = 33 %	34 %	22 %
EBE = 43 777 €		
Résultat courant = 11 076 €	16403	6 772